



SÉNÉGAL 2010

INSOLITES
BATISSEURS

Fondation d'entreprise





DES FORÊTS & DES HOMMES

– Textes et photos : Marion Osmont

Entre 1980 et 2010,
25 % des mangroves du Sénégal
ont disparu. Depuis cinq ans,
les villageois des zones
forestières, sollicités par
l'association sénégalaise de
protection de l'environnement
Océanium, se mobilisent
collectivement pour sauver
leurs forêts.

La fondation Insolites Bâtisseurs
soutient ce projet ambitieux.



Utilisé pour le bois de chauffe, le bois de construction et le charbon de bois, le palétuvier a fait l'objet de coupes excessives. Localisées à la frontière entre terre et mer, les mangroves reposent sur un équilibre écologique fragile. Les grandes vagues de sécheresse des années 70 et 80 les ont durement affectées, le sel asphyxiant les arbres en l'absence d'eau douce.

La construction de grands réseaux routiers, provoquant des déséquilibres entre eau douce et eau de mer ont aggravé ce processus de dégradation.

L'Océanium a décidé de renverser un processus qui semblait inexorable. En septembre 2006, sans bailleurs de fonds, Haidar El Ali et ses équipes sollicitent les villageois de Tobor, en Casamance, dans une zone où le paysage n'est plus qu'un vaste cimetière de palétuviers. L'Océanium fournit les propagules, les villageois s'engagent à reboiser. Un an plus tard, alors que 65 000 jeunes palétuviers s'épanouissent de part et d'autre de la route nationale, ce sont les habitants des villages alentour qui viennent solliciter l'Océanium pour, eux aussi, participer au reboisement ! L'Océanium multiplie par dix ses objectifs : en 2007, dix villages planteront 500 000 palétuviers !

Soutenue en 2008 par la Fondation Yves Rocher, l'équipe d'Océanium plante 6 millions d'arbres. En 2009, le Fonds Danone pour la Nature devient partenaire et permet à Océanium de reboiser 35 millions d'arbres, sur 2000 hectares.

En 2010, Insolites Bâtisseurs s'associe au Fonds Danone pour la Nature pour soutenir le projet avec un objectif 3000 hectares reboisés.

Le formidable engouement populaire suscité par le projet de l'Océanium ne cesse d'augmenter. « L'imam prêche dans les mosquées, le curé prêche dans les églises, mais partout, le reboisement est devenu une troisième religion ! s'enthousiasme Albert Seydi, responsable de zone pour l'association. En trois mois de saison des pluies, collecter les propagules, les acheminer dans les régions déforestées, planter les parcelles dégradées représente un défi logistique immense. Pourtant, en 2010, les objectifs ont été largement dépassés : 100 000 personnes ont planté 62 millions de palétuviers, sur plus de 5000 hectares !





L'ARBRE ET LA FORET

La mangrove est une forêt qui se développe à l'interface entre Océans, fleuves et terres, colonisant les dépôts vaseux d'estuaires ou de lagunes. Parmi les écosystèmes les plus riches de la planète, elle est présente uniquement dans les zones tropicales et subtropicales humides, couvrant une superficie de 150 000 km². Le palétuvier, l'arbre-roi de la mangrove, se caractérise par des racines aériennes formant des arceaux : naissant sur la partie inférieure du tronc, elle s'infléchissent vers le sol. L'arbre est ainsi posé sur la vase molle, soutenu par l'ensemble de ses racines - on les compare à des échasses - qui lui assurent un ancrage efficace. La flore est particulièrement riche et diverse dans les forêts de mangrove : l'entrelacs dense des racines des palétuviers constitue un abri pour les mollusques, crustacés, poissons : leurs prédateurs ne peuvent y pénétrer. Le palétuvier, et notamment le *Rhizophora* - espèce la plus commune au Sénégal - est vivipare : la propagule, graine germée sur la plante mère, est une sorte de bouture naturelle, qui se détachant de l'arbre va s'enfoncer dans la vase, où son développement va continuer.



COLLECTER

Les villageois vivant dans les régions où les propagules sont abondantes collectent pour ceux qui en sont dépourvus. Femmes et adolescents partent en pirogue à travers la mangrove, n'hésitent pas à s'enfoncer dans la vase, le poto-poto, jusqu'à mi-cuisses, ni à s'accrocher aux branches pour atteindre les propagules les plus hautes ! Les propagules sont ensuite acheminées, en pirogue, puis en camion dans les zones à reboiser.

PLANTER

Avant d'être mises en terre, les propagules sont triées par les plus âgés - seules les propagules vertes et au bourgeon intact sont conservées. A marée basse, les planteurs, séparés les uns des autres par un espacement de deux mètres plantent de concert. Un seau dans une main, on plante de l'autre, une propagule tous les deux pas !

Une incitation financière est versée par l'Océanium : chaque sac collecté, contenant entre 1000 et 1200 propagules, est rémunéré 1000 francs CFA (1, 50 €), chaque hectare reboisé est rémunéré 5000 francs CFA (7, 50 €) « Toute l'année, je travaille à la maison, pour garder les enfants, aller aux champs, cultiver l'arachide, c'est du travail, mais ça ne rapporte pas d'argent. Avec l'argent que je gagne à la collecte, j'achète pour les enfants les fournitures pour la rentrée des classes, en octobre. Je m'achète aussi un joli boubou pour la tabaski ! », raconte Aminata, de retour d'une après-midi de plantation.



Focus

Les planteurs toubabs d'Insolites Bâtisseurs

En 2010, des équipes de salariés des entreprises fondatrices d'Insolites Bâtisseurs ont participé à la campagne de reboisement. Lionel et Norbert nous livrent leur témoignage « La récolte est loin d'être évidente, et nous rappelle combien les propagules sont précieuses ! Elles arrivent à maturité sur l'arbre : il faut se hisser sur les racines du palétuvier, souvent couvertes d'huîtres, et s'étirer comme un équilibriste pour les collecter. Mais la plantation se déroule dans la joie, les chants et les danses... Et heureusement parce qu'avec de la boue jusqu'aux cuisses, ce n'est pas évident d'avancer en ligne droite ! », explique Lionel. « Les moments partagés, se succèdent dans ma tête sans réelle chronologie. Les restituer en mots limite l'ampleur de ce qui a été vécu... Peut-être faudrait-il le raconter en wolof ! C'est l'engagement de Karim Sall, chef de zone dans le Saloum, qui m'a le plus marqué. Karim est pêcheur, il a pris conscience il y a des années de la disparition des poissons, et a entamé seul, un travail de reboisement. Aujourd'hui, c'est un des piliers de l'Océanium ! » s'enthousiasme Norbert.





LA MANGROVE EN CHIFFRES

En 30 ans, 20 % de la superficie des mangroves ont disparu de la planète.

A l'échelle planétaire, 65 % des espèces de poissons se reproduisent ou grandissent dans des zones de mangroves.

Au Sénégal, la mangrove abrite 130 espèces de poissons, qui viennent y frayer à l'abri de leurs prédateurs.

Au Sénégal, le secteur de la pêche emploie 20 % de la population active. La mangrove est composée à 90 % de carbone. La campagne de reboisement 2010 de l'Océanum, c'est en 4 mois de campagne, 62 millions de palétuviers plantés, 5500 hectares reboisés, grâce à la mobilisation de 100 000 personnes, dans 400 villages.

En 2010, un village a planté un chiffre record de 4 millions de palétuviers, sur 440 hectares ! L'Océanum, c'est aussi 17 camions-cinéma, 300 ciné-débats dans les villages, pour sensibiliser les populations à sauvegarder et restaurer la mangrove auxquels ont assisté 70 000 personnes. 900 personnes, c'est le record d'affluence à une soirée cinéma 1 €, c'est 10 palétuviers plantés.

750 000 €, c'est le montant du soutien de la fondation Insolites Bâtisseurs pour la campagne Océanum 2010.



PROTÉGER

Après la campagne, il faut prendre soin des plantations. « Pendant les deux premières années de vie des jeunes palétuviers, les araignées tissent leurs toiles sur les bourgeons ; les toiles empêchent l'arbre de se développer », explique Albert Seydi, « avec les d'élèves des écoles primaires, nous lavons les jeunes plants à l'eau de mer. C'est aussi une façon d'apprendre aux plus jeunes à protéger leur environnement ! »

SENSIBILISER

Un effort à poursuivre et intensifier : en 2010, malgré les efforts de reboisement, la forêt continue de reculer au Sénégal. Parce que le succès du reboisement repose sur la mobilisation des populations, des équipes dédiées parcourent le pays jusque dans les villages les plus reculés à bord de « camions cinéma », pour projeter un film d'éducation à l'environnement, dont le message tient en trois mots : « Plante ton arbre ! »



3 questions à Jean Goepp, agronome, coordinateur de projets de l'Océanium

A quoi sert la mangrove ?

La mangrove offre aux populations des ressources essentielles, comme le poisson, unique source de protéine animale pour les Sénégalais : sur notre littoral, elle abrite près de 130 espèces de poissons. Elle freine la remontée du sel, et protège les zones de rizières des eaux salées de l'océan. Au Sénégal, l'alimentation de base, le plat national, c'est le thiep bou dien, à base de riz et de poisson. Sans mangrove, plus de poissons, plus de rizières !

On sait aujourd'hui qu'il faut stocker le carbone pour limiter le réchauffement climatique. La mangrove est un écosystème exceptionnel en terme de quantité de carbone stocké. Et le palétuvier a l'immense qualité de stocker le carbone dans une forêt qui ne brûle jamais, une forêt de zone humide. Le premier ravageur de nos forêts, c'est le feu : chaque année, il y a entre 1500 et 2000 feux de brousse au Sénégal. Quand on stocke du carbone dans une forêt continentale, et que cette forêt est prise par le feu, tout le carbone repart dans l'atmosphère : l'action de plantation est nulle, le bilan carbone est nul ! En restaurant la mangrove, on a la garantie de reboiser une forêt qui ne brûlera pas.

Restaurer l'écosystème de mangrove au Sénégal, c'est à l'échelle locale, régénérer les ressources naturelles, permettre aux Sénégalais d'assurer une autosuffisance alimentaire, et, à l'échelle mondiale, lutter contre le réchauffement climatique.



62 millions d'arbres, c'est le plus grand reboisement au monde, comment parvenez-vous à ce résultat en 4 mois de campagne ?

Wangari Maathai, prix Nobel de la Paix, a planté un million d'arbres en dix ans. Son action est exemplaire. Mais elle plante des arbres forestiers : elle a dû mettre en place des pépinières, faire des semis, étudier les essences compatibles entre elles, protéger les plants, ...

Cela nécessite des moyens humains et financiers considérables. Planter des palétuviers, c'est beaucoup moins complexe et moins coûteux. La descendance du Rhizophora est une plantule, une graine qui a déjà germé. En quelques heures on peut planter des milliers de palétuviers. Les palétuviers ont peu de prédateurs. Le bétail, mené en transhumance par les éleveurs peuls, est, après le feu de brousse, le deuxième ravageur de nos forêts. Les vaches, les chèvres et les moutons, qui se nourrissent des jeunes arbres, ne peuvent accéder à la mangrove, qui se développe sur un substrat vaseux. Et nous n'avons pas à arroser les plants, ils sont immergés à chaque marée haute !

Quelle est votre plus grande réussite ?

Notre plus grande réussite, c'est la mobilisation des populations ! On a commencé à planter avec une centaine de villageois. Quatre ans plus tard, cent mille personnes participent au reboisement : c'est plus de la moitié des populations qui vivent dans les régions de mangroves ! Si les gens se mobilisent, c'est parce que nous avons des résultats concrets : sur des zones dégradées, que nous avons reboisées depuis 2006, la mangrove se développe à nouveau. Dans le passé, les vieux disaient « on peut planter un champ d'arachide, on peut planter du coton, mais la mangrove, ça ne se plante pas ! » Les jeunes ont planté, les palétuviers ont poussé, et aujourd'hui les vieux sont là, et participent.

